

LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Astar, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux.
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.
ABONNEMENTS :
B.-du-Rh. et départ. 3 mois 6 mois, 1 an
France 12 fr. 15 fr. 28 fr.
Etranger 15 fr. 22 fr. 40 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} et du 15 de chaque mois

De Brest-Litovsk à Londres

L'insuccès éclatant des négociations de paix russo-allemandes est un fait fertile en enseignements de tous ordres : bornons-nous pour aujourd'hui à en noter et à en souligner très brièvement deux qui sont particulièrement significatifs et dont il nous paraît impossible que l'évidence n'éclate pas aux yeux de tous.

Le premier est que, ainsi que nous l'écrivions dans un précédent article, un pays qui jette bas les armes devant l'Allemagne est un pays qui déchoit par cela même de son rang de grande puissance, et qui se met entre les mains des maîtres arrogants de l'empire de proie. Si les délégués russes ont été joués et hantés à Brest-Litovsk au point de ne plus consentir à poursuivre la conversation, c'est que les plénipotentiaires venus de Berlin ne pouvaient avoir que mépris pour les représentants d'une nation volontairement désarmée. Dès le jour où la Russie avait fait connaître publiquement son intention de désertir le bon combat, elle s'était enlevé toute autorité matérielle et morale pour discuter avec l'Allemagne, pour présenter son point de vue et pour le défendre.

Le second enseignement est que ce n'est pas une paix équivoque et trouble qui mettra fin à cette guerre. Les maquignons de Brest-Litovsk s'étaient évertués à bécoter en grande hâte un mauvais compromis et ils avaient eu la prétention d'offrir ce compromis comme le fondement d'une paix générale. Ainsi, les plus touchés des manœuvres et les plus infâmes des machinations auraient servi d'assises au grand acte qui servirait de conclusion à cette lutte gigantesque ! La prétention était aussi grotesque qu'audacieuse : on peut dire qu'elle s'est évanouie et déjà effondrée, car même si les négociations interrompues étaient reprises, même si le lamentable échec de la paix russo-boche allait être remis sur pied, cette carotide de paix serait repoussée avec mépris par toutes les nations de l'Entente.

Il n'y a qu'une façon de travailler utilement à la paix : c'est de parler haut et clair au lieu de baisser. La déclaration que M. Lloyd George vient de faire à Londres devant les délégués des Trade-Union en vue d'exposer les conditions d'une paix juste et durable, voilà précisément une parole de franchise indéfectible et de parfaite loyauté. Cette parole s'oppose nettement aux sottises imposées des plénipotentiaires du Kaiser. L'exemple donné par le premier ministre anglais mérite d'être suivi et il sera certainement suivi. Les Alliés achèveront ainsi de prouver qu'ils jouent franc jeu : ce sera la meilleure façon de céder par la grande paix de l'avenir, celle qui apaisera toutes les querelles par la victoire des idées de liberté, de justice et de droit humain.

CAMILLE FERDY.

La Taxe sur les Objets de luxe

Constitution d'une Commission d'examen
Paris, 6 Janvier.
En exécution de l'article 27 de la loi du 12 décembre 1917, le ministre des Finances vient de constituer la Commission chargée de déterminer la liste des marchandises, denrées, fournitures et objets qui seront frappés de la taxe de 10 %. Cette Commission est composée de 30 membres.
M. Klötz demandera à cette Commission de terminer son travail de classement aussi rapidement que possible, afin de pouvoir saisir les Chambres dès le commencement de février du projet de loi établissant la nomenclature des objets de luxe et d'être ainsi en mesure d'appliquer la nouvelle taxe dans le délai de trois mois. La première réunion de la Commission est fixée au samedi 12 janvier prochain, à 9 heures 30.

La Classe 1919 et les Certificats de Préparation militaire

Paris, 6 Janvier.
La session générale des examens ouverts aux candidats de la classe 1919 et ajournés en vertu de la loi du 20 novembre 1918, dans des conditions suivantes :
1^o Session spéciale des B. S. : Les épreuves des brevets de spécialité seront passées à partir du 20 janvier, mais devront être rigoureusement terminées à la date du 18 février.

LA GUERRE

Des coups de main ennemis échouent au nord du chemin des Dames
Une attaque anglaise rend à nos Alliés la sappe occupée par les Allemands à l'est de Bullecourt

PROPOS DE GUERRE

Le Châtiment commence

« Quoi qu'il advienne, nos soldats ne manquent jamais de tabac. Quant aux « civils », déjà réduits à un tiers depuis novembre, janvier leur apportera une déception nouvelle : la quantité actuelle sera réduite d'un nouveau tiers. »
Qui dit cela ? La direction générale des tabacs, qu'un journaliste a questionné.
Ainsi, fumeurs, mes frères, nous voilà prévenus : nos soldats ne manqueront jamais de tabac, nous en manquerons. Cela est bien, cela est parfait. Ceux qui ne font pas la guerre devaient tôt ou tard être punis. Le châtiment commence ; l'Etat a choisi le plus propre, le plus pratique, sinon le plus économique : le supplice des fumeurs.
Nous fumeurs de moins, au moins, fumeurs mes frères ; nous finirons même par ne plus fumer du tout, et comme on s'habitue à tout, ici-bas, nous en arriverons à nous déshabiller de fumer ; de sorte qu'après la guerre, quand les débits regorgeront de tabac et de cigarettes, nous, par un raffinement d'exception, nous persisterons à nous déshabiller.
Et le châtiment sera d'autant plus terrible que l'impôt demeurant toujours l'impôt, nous continuerons à donner notre argent à l'Etat sans recevoir cette sorte de prime que constitue le tabac pour une catégorie de contribuables. Nous paierons sans fumer et fumerons de payer.
Et ce sera tout bénéfice pour l'Etat, et nous serons bien malheureux, fumeurs mes frères, et ce sera bien fait pour nous, inutiles de l'arrière, nous qu'on n'a jamais vu les armes à la main.

ANDRÉ NEGIS.

Une Manifestation franco-américaine

Paris, 6 Janvier.
A la salle Joffroy, au lieu de ce soir un grand meeting anglo-franco-américain pour célébrer l'Espoir des Alliés en 1918. Le conseil général britannique, M. Hearn, assistait également à l'assemblée, à laquelle assistait également le révérend Blunt, de l'église anglicane de Paris. Le pasteur Wagner, prenant la parole, a déclaré que la France et ses alliés puissants se retremperont toujours dans l'inspiration patriotique qui les a dressés contre l'ambition allemande pour éviter au monde d'être esclaves.

La tenue et les marques extérieures de respect dans l'armée

Paris, 6 Janvier.
Une circulaire de M. le président du Conseil, ministre de la Guerre, rappelle que les règlements relatifs à la tenue et aux marques extérieures de respect semblent avoir été perdus de vue.
En conséquence, cette circulaire prescrit aux autorités militaires de faire cesser les négligences qui seront relevées. Toutes infractions seront réprimées avec énergie et pourront entraîner, pour les permissionnaires, indépendamment de sanction disciplinaire ultérieure, la cessation immédiate de la permission.

Un Aviateur français victime d'un Accident mortel en Suisse

Berne, 6 Janvier.
Hier matin, à la gare d'Intelenken, la capitaine français Emmanuel Abell, de Villefranche-sur-Mer, interné en Suisse, a été tamponné par le train d'Intelenken, à Berne. Il a été tué sur le coup.

1.254^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 6 Janvier.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :
Canonnière intermittente sur quelques parties du front.
Des coups de main ennemis sur nos petits postes au nord du chemin des Dames sont restés sans succès.
Nuit calme partout ailleurs.

LE COMTE DE MONTE-CRISTO

— Sans son capitaine ! s'écria Dantès, les yeux brillants de joie ; faites bien attention à ce que vous dites là, monsieur, car vous venez de répondre aux plus secrètes espérances de mon cœur. Votre intention serait-elle de me nommer capitaine du Pharaon ?
— Si j'étais seul, je vous tendrais la main, mon cher Dantès, et je vous dirais : « C'est fait » ; mais j'ai un associé, et vous savez le proverbe italien : *Chie a compagno a padrone*. Mais j'ai confié de la besogne et faite au moins, puisque sur deux voix vous en avez déjà une. Rapportez-vous en à moi pour voir l'autre, et je ferai de mon mieux.
— Oh ! monsieur Morrel, s'écria le jeune marin saisissant de la main le bras de son oncle, j'ai donc un associé ?
— Oui, mon fils, dit le capitaine Dantès, et vous m'en remerciez au lieu de me le nommer ?
— C'est bien, s'écria Dantès, il y a un Dieu au ciel pour les braves gens, que Dieu !
— Vous permettez que je prenne votre café ?
— Prenez.
— Au revoir, monsieur Morrel, et mille fois merci.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier
Paris, 6 Janvier.
Le Journal Officiel promulguera demain la loi rétablissant la procédure à suivre devant le Sénat constitué en Haute-Cour de justice.

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

Le Discours de Lloyd George

Paris, 6 Janvier.
Les nations comme les individus supportent le poids de leurs fautes et tôt ou tard doivent payer celles-ci. Malheureusement, les peuples paient toujours les sottises ou les erreurs de leurs gouvernements.
C'est parce que l'Europe assista impassible au crime de 1871, qu'elle laisse à ce moment se perpétrer le plus odieux crime de la force qu'elle est plongée aujourd'hui dans un abîme de douleurs.
M. Lloyd George a eu raison de le répéter, il a eu raison de présenter la question de l'Alsace-Lorraine comme une question morale qui domine la traque situation et qui a dominé.
Au surplus, la manière dont le Premier anglais a exposé les buts de paix de l'Entente détruit les fausses allégations des Empires centraux et est de nature à éclairer le peuple allemand sur la triste politique de ses dirigeants.
Ces paroles devaient être dites. Il est bon et nécessaire de déjouer sans cesse les intrigues de la diplomatie de Berlin, d'en montrer la duplicité et le mensonge. Les peuples libres de l'Entente savent pourquoi ils se battent. Ils savent le but assigné à leurs sacrifices et à leurs efforts.
Le peuple allemand se dirigeait contre nous par la folie criminelle de ses dirigeants, et nous avons été éclairés à son tour. L'Allemagne n'attend plus la victoire que de notre lassitude ou de nos divisions. Ce dernier espoir doit lui être enlevé.

La très nette déclaration de M. Lloyd George aux députés d'Angleterre contribuera à montrer à nos ennemis à la fois notre résolution indéfectible et notre droit qui se confond avec l'avenir de la civilisation.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

6 Janvier.
Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sappe que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'est de Bullecourt.
Aucun autre événement important au cours de la nuit, en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans les secteurs de Lens.

La Guerre aérienne

Les exploits de nos aviateurs

Paris, 6 Janvier.
Eccelstior résume les exploits de nos pilotes de chasse au cours de l'année 1917. D'après son tableau, nous aurions abattu 606 avions ennemis, 27 drachons et endommagé 583. En 1918, les chiffres avaient été, pour le front français, 417 avions abattus ; 195 avions endommagés ; 29 drachons abattus.
Quant à nos alliés anglais, le relevé donne comme avions abattus au cours de l'année 1917 : avions abattus 1.324 et 914 avions endommagés.
Le total de 1917 serait donc 1.340 avions abattus et 1.497 endommagés.

L'Amérique contre l'Allemagne

La construction de la marine marchande

Washington, 6 Janvier.
Le ministre de la Marine vient de demander au Congrès l'ouverture de nouveaux crédits de 10 millions de francs pour augmenter la construction des navires marchands, ainsi que pour fournir des logements aux milliers d'ouvriers qui seront remis dans les nouveaux chantiers. On travaillera jour et nuit.

Le contrôle rigoureux des transports ferrés

Washington, 6 Janvier.
Comme suite aux mesures prises par le directeur des chemins de fer, Mac Adoo, pour remédier à l'engorgement des lignes, économiser le charbon et rendre les transports du matériel de guerre plus efficaces, une réglementation draconienne des trains de voyageurs dans tous les Etats-Unis est sur le point d'être mise en vigueur.

LE PERE ET LE FILS

Talons Danglars, aux prises avec le génie de la haine, essaya de souffler contre son camarade quelque maigre supposition à l'endroit de l'armateur, et suivons Dantès, qui, après avoir parcouru sa cahenibère dans toute sa longueur, prend la rue de Noailles, et se dirige vers le boulevard.

LA GUERRE

Des coups de main ennemis échouent au nord du chemin des Dames
Une attaque anglaise rend à nos Alliés la sappe occupée par les Allemands à l'est de Bullecourt

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

Le Discours de Lloyd George

Paris, 6 Janvier.
Les nations comme les individus supportent le poids de leurs fautes et tôt ou tard doivent payer celles-ci. Malheureusement, les peuples paient toujours les sottises ou les erreurs de leurs gouvernements.
C'est parce que l'Europe assista impassible au crime de 1871, qu'elle laisse à ce moment se perpétrer le plus odieux crime de la force qu'elle est plongée aujourd'hui dans un abîme de douleurs.
M. Lloyd George a eu raison de le répéter, il a eu raison de présenter la question de l'Alsace-Lorraine comme une question morale qui domine la traque situation et qui a dominé.
Au surplus, la manière dont le Premier anglais a exposé les buts de paix de l'Entente détruit les fausses allégations des Empires centraux et est de nature à éclairer le peuple allemand sur la triste politique de ses dirigeants.
Ces paroles devaient être dites. Il est bon et nécessaire de déjouer sans cesse les intrigues de la diplomatie de Berlin, d'en montrer la duplicité et le mensonge. Les peuples libres de l'Entente savent pourquoi ils se battent. Ils savent le but assigné à leurs sacrifices et à leurs efforts.
Le peuple allemand se dirigeait contre nous par la folie criminelle de ses dirigeants, et nous avons été éclairés à son tour. L'Allemagne n'attend plus la victoire que de notre lassitude ou de nos divisions. Ce dernier espoir doit lui être enlevé.

La très nette déclaration de M. Lloyd George aux députés d'Angleterre contribuera à montrer à nos ennemis à la fois notre résolution indéfectible et notre droit qui se confond avec l'avenir de la civilisation.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

6 Janvier.
Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sappe que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'est de Bullecourt.
Aucun autre événement important au cours de la nuit, en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans les secteurs de Lens.

La Guerre aérienne

Les exploits de nos aviateurs

Paris, 6 Janvier.
Eccelstior résume les exploits de nos pilotes de chasse au cours de l'année 1917. D'après son tableau, nous aurions abattu 606 avions ennemis, 27 drachons et endommagé 583. En 1918, les chiffres avaient été, pour le front français, 417 avions abattus ; 195 avions endommagés ; 29 drachons abattus.
Quant à nos alliés anglais, le relevé donne comme avions abattus au cours de l'année 1917 : avions abattus 1.324 et 914 avions endommagés.
Le total de 1917 serait donc 1.340 avions abattus et 1.497 endommagés.

L'Amérique contre l'Allemagne

La construction de la marine marchande

Washington, 6 Janvier.
Le ministre de la Marine vient de demander au Congrès l'ouverture de nouveaux crédits de 10 millions de francs pour augmenter la construction des navires marchands, ainsi que pour fournir des logements aux milliers d'ouvriers qui seront remis dans les nouveaux chantiers. On travaillera jour et nuit.

Le contrôle rigoureux des transports ferrés

Washington, 6 Janvier.
Comme suite aux mesures prises par le directeur des chemins de fer, Mac Adoo, pour remédier à l'engorgement des lignes, économiser le charbon et rendre les transports du matériel de guerre plus efficaces, une réglementation draconienne des trains de voyageurs dans tous les Etats-Unis est sur le point d'être mise en vigueur.

LE PERE ET LE FILS

Talons Danglars, aux prises avec le génie de la haine, essaya de souffler contre son camarade quelque maigre supposition à l'endroit de l'armateur, et suivons Dantès, qui, après avoir parcouru sa cahenibère dans toute sa longueur, prend la rue de Noailles, et se dirige vers le boulevard.

LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

La Rupture des négociations
Paris, 6 Janvier.
La Commission russo-allemande chargée d'étudier les questions économiques a discuté le projet concernant le droit des échanges de relations commerciales soit sur la base du traité de 1904, soit sur le principe de la nation la plus favorisée. Les délégués russes ont objecté que, sous le régime de ce traité, les échanges commerciaux entre les deux pays sont impossibles.

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

Le Discours de Lloyd George

Paris, 6 Janvier.
Les nations comme les individus supportent le poids de leurs fautes et tôt ou tard doivent payer celles-ci. Malheureusement, les peuples paient toujours les sottises ou les erreurs de leurs gouvernements.
C'est parce que l'Europe assista impassible au crime de 1871, qu'elle laisse à ce moment se perpétrer le plus odieux crime de la force qu'elle est plongée aujourd'hui dans un abîme de douleurs.
M. Lloyd George a eu raison de le répéter, il a eu raison de présenter la question de l'Alsace-Lorraine comme une question morale qui domine la traque situation et qui a dominé.
Au surplus, la manière dont le Premier anglais a exposé les buts de paix de l'Entente détruit les fausses allégations des Empires centraux et est de nature à éclairer le peuple allemand sur la triste politique de ses dirigeants.
Ces paroles devaient être dites. Il est bon et nécessaire de déjouer sans cesse les intrigues de la diplomatie de Berlin, d'en montrer la duplicité et le mensonge. Les peuples libres de l'Entente savent pourquoi ils se battent. Ils savent le but assigné à leurs sacrifices et à leurs efforts.
Le peuple allemand se dirigeait contre nous par la folie criminelle de ses dirigeants, et nous avons été éclairés à son tour. L'Allemagne n'attend plus la victoire que de notre lassitude ou de nos divisions. Ce dernier espoir doit lui être enlevé.

La très nette déclaration de M. Lloyd George aux députés d'Angleterre contribuera à montrer à nos ennemis à la fois notre résolution indéfectible et notre droit qui se confond avec l'avenir de la civilisation.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

6 Janvier.
Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sappe que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'est de Bullecourt.
Aucun autre événement important au cours de la nuit, en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans les secteurs de Lens.

La Guerre aérienne

Les exploits de nos aviateurs

Paris, 6 Janvier.
Eccelstior résume les exploits de nos pilotes de chasse au cours de l'année 1917. D'après son tableau, nous aurions abattu 606 avions ennemis, 27 drachons et endommagé 583. En 1918, les chiffres avaient été, pour le front français, 417 avions abattus ; 195 avions endommagés ; 29 drachons abattus.
Quant à nos alliés anglais, le relevé donne comme avions abattus au cours de l'année 1917 : avions abattus 1.324 et 914 avions endommagés.
Le total de 1917 serait donc 1.340 avions abattus et 1.497 endommagés.

L'Amérique contre l'Allemagne

La construction de la marine marchande

Washington, 6 Janvier.
Le ministre de la Marine vient de demander au Congrès l'ouverture de nouveaux crédits de 10 millions de francs pour augmenter la construction des navires marchands, ainsi que pour fournir des logements aux milliers d'ouvriers qui seront remis dans les nouveaux chantiers. On travaillera jour et nuit.

Le contrôle rigoureux des transports ferrés

Washington, 6 Janvier.
Comme suite aux mesures prises par le directeur des chemins de fer, Mac Adoo, pour remédier à l'engorgement des lignes, économiser le charbon et rendre les transports du matériel de guerre plus efficaces, une réglementation draconienne des trains de voyageurs dans tous les Etats-Unis est sur le point d'être mise en vigueur.

LE PERE ET LE FILS

Talons Danglars, aux prises avec le génie de la haine, essaya de souffler contre son camarade quelque maigre supposition à l'endroit de l'armateur, et suivons Dantès, qui, après avoir parcouru sa cahenibère dans toute sa longueur, prend la rue de Noailles, et se dirige vers le boulevard.

LA PAIX RUSSO-ALLEMANDE

La Rupture des négociations
Paris, 6 Janvier.
La Commission russo-allemande chargée d'étudier les questions économiques a discuté le projet concernant le droit des échanges de relations commerciales soit sur la base du traité de 1904, soit sur le principe de la nation la plus favorisée. Les délégués russes ont objecté que, sous le régime de ce traité, les échanges commerciaux entre les deux pays sont impossibles.

LES BUTS DE GUERRE DES ALLIÉS

Le Discours de Lloyd George

Paris, 6 Janvier.
Les nations comme les individus supportent le poids de leurs fautes et tôt ou tard doivent payer celles-ci. Malheureusement, les peuples paient toujours les sottises ou les erreurs de leurs gouvernements.
C'est parce que l'Europe assista impassible au crime de 1871, qu'elle laisse à ce moment se perpétrer le plus odieux crime de la force qu'elle est plongée aujourd'hui dans un abîme de douleurs.
M. Lloyd George a eu raison de le répéter, il a eu raison de présenter la question de l'Alsace-Lorraine comme une question morale qui domine la traque situation et qui a dominé.
Au surplus, la manière dont le Premier anglais a exposé les buts de paix de l'Entente détruit les fausses allégations des Empires centraux et est de nature à éclairer le peuple allemand sur la triste politique de ses dirigeants.
Ces paroles devaient être dites. Il est bon et nécessaire de déjouer sans cesse les intrigues de la diplomatie de Berlin, d'en montrer la duplicité et le mensonge. Les peuples libres de l'Entente savent pourquoi ils se battent. Ils savent le but assigné à leurs sacrifices et à leurs efforts.
Le peuple allemand se dirigeait contre nous par la folie criminelle de ses dirigeants, et nous avons été éclairés à son tour. L'Allemagne n'attend plus la victoire que de notre lassitude ou de nos divisions. Ce dernier espoir doit lui être enlevé.

La très nette déclaration de M. Lloyd George aux députés d'Angleterre contribuera à montrer à nos ennemis à la fois notre résolution indéfectible et notre droit qui se confond avec l'avenir de la civilisation.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

6 Janvier.
Hier soir, nos troupes ont attaqué avec succès et repris la sappe que l'ennemi avait occupée dans la matinée à l'est de Bullecourt.
Aucun autre événement important au cours de la nuit, en dehors de l'activité des patrouilles ennemies dans les secteurs de Lens.

La Guerre aérienne

Les exploits de nos aviateurs

Paris, 6 Janvier.
Eccelstior résume les exploits de nos pilotes de chasse au cours de l'année 1917. D'après son tableau, nous aurions abattu 606 avions ennemis, 27 drachons et endommagé 583. En 1918, les chiffres avaient été, pour le front français, 417 avions abattus ; 195 avions endommagés ; 29 drachons abattus.
Quant à nos alliés anglais, le relevé donne comme avions abattus au cours de l'année 1917 : avions abattus 1.324 et 914 avions endommagés.
Le total de 1917 serait donc 1.340 avions abattus et 1.497 endommagés.

L'Amérique contre l'Allemagne

La construction de la marine marchande

Washington, 6 Janvier.
Le ministre de la Marine vient de demander au Congrès l'ouverture de nouveaux crédits de 10 millions de francs pour augmenter la construction des navires marchands, ainsi que pour fournir des logements aux milliers d'ouvriers qui seront remis dans les nouveaux chantiers. On travaillera jour et nuit.

Le contrôle rigoureux des transports ferrés

Washington, 6 Janvier.
Comme suite aux mesures prises par le directeur des chemins de fer, Mac Adoo, pour remédier à l'engorgement des lignes, économiser le charbon et rendre les transports du matériel de guerre plus efficaces, une réglementation draconienne des trains de voyageurs dans tous les Etats-Unis est sur le point d'être mise en vigueur.

LE PERE ET LE FILS

Talons Danglars, aux prises avec le génie de la haine, essaya de souffler contre son camarade quelque maigre supposition à l'endroit de l'armateur, et suivons Dantès, qui, après avoir parcouru sa cahenibère dans toute sa longueur, prend la rue de Noailles, et se dirige vers le boulevard.

ALEXANDRE DUMAS.

